

Alternatives théâtrales

N°129 Scènes de femmes, Écrire et créer au féminin

Isabelle Dumont interroge Vinciane Despret, philosophe

Dernière question

I. D. : Dans le domaine des arts plastiques, Edith Dekyndt est une artiste avec laquelle tu es en résonance profonde. La surprise du devenir est au cœur de son œuvre...

V. D. : Les gestes d'Edith me nourrissent. Sans revendiquer aucun rapport entre son œuvre et mon travail, je sens une connivence, parce qu'Edith Dekyndt fait confiance aux choses. Dans son travail, l'œuvre évolue avec une maîtrise qui en canalise les surprises tout en continuant à porter l'âme de sa création, à faire en sorte qu'elle ne se dissolve pas... C'est absolument magnifique, et d'une sobriété exemplaire qui demande énormément de rigueur. Voilà un type de création dont je rêve : avoir tellement confiance dans les choses qu'on produit qu'on peut les laisser vivre leur vie...

Dans le type d'écriture que j'utilise, même s'il permet d'être lu, d'être approprié, je garde quand même une certaine maîtrise pour éviter qu'on en fasse autre chose que ce que je souhaite. Evidemment, travailler avec le langage est très différent de travailler avec les choses, mais Edith Dekyndt donne un sens très original à la proposition d'Etienne Souriau qui dit qu'une œuvre d'art préexiste à sa réalisation : à un moment donné, la matière réclame de devenir œuvre et « l'œuvre à faire » interpelle l'artiste, le guide et l'encourage.

Cette proposition permet de sortir des notions d'autorat, d'inspiration, de subjectivité qui sont tellement pauvres. Edith Dekyndt répond non seulement à l'appel de l'œuvre mais l'œuvre elle-même répond à cet appel du devenir soi-même en devenant autre, d'être promue à l'existence en tant qu'œuvre. Donc, quand Edith abandonne son œuvre – « j'ai fait tout ce que j'ai pu pour toi, je me suis dévouée assez et je te laisse maintenant avec suffisamment de ressources pour continuer ta vie dans de nouveaux milieux et parmi d'autres gens » – et que l'œuvre poursuit son devenir, c'est spéculativement extrêmement riche et intéressant. On peut en faire une lecture éthique sur la notion de responsabilité, on peut en faire une lecture politique sur le rapport qu'on a avec la terre, avec le temps, et on peut en faire une lecture métaphysique qui sort le mode d'existence de la création de cette lecture un peu réductrice qui assigne au public la responsabilité de l'œuvre.